****

**Facultés des sciences sociales et Humaines.**

**Département d’Histoire et Archéologie**

**Spécialité : Histoire.**

**Niveau : L2**

**Module : Philosophie de l’Histoire**

**Enseignant : Mahrez BOUICH**

**E-Mail :** [**mahrez.bouich@univ-bejaia.dz**](mailto:mahrez.bouich@univ-bejaia.dz)

**----------------------------------------------------------------------------------------------------**

1. **Qu’est ce que la philosophie de l’Histoire ?**
2. La philosophie de l'histoire est la branche de la philosophie traitant du sens et des finalités du devenir historique. Elle regroupe l'ensemble des approches, se succédant de l'Antiquité à l'époque contemporaine, tendant à affirmer que l'histoire n'est pas le fruit du hasard, de l'imprévu, voire du chaos, mais qu'elle obéit à un dessein en suivant un parcours (cyclique ou linéaire). Dans une perspective chronologique, on peut globalement distinguer cinq étapes.
3. De l'Antiquité au XVIIe siècle, on estime d'abord que le sens de l'histoire est fixé « de l'extérieur », notamment par une providence.
4. Puis, au XVIIIe siècle et en raison d'une certaine sécularisation, des philosophes tels Vico en Italie ou Kant en Allemagne sont convaincus que la finalité de l'histoire est immanente à celle-ci : le sens de l'histoire est alors déterminé par les hommes eux-mêmes, guidés par leur seule raison et selon des objectifs qu'ils s'assignent eux-mêmes. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en France inaugure une nouvelle conception, progressivement laïque, de la réalité : on mentionne ainsi « l'Homme », « l'Histoire » ou « l'État » selon une optique universaliste au temps dit des Lumières.
5. Ensuite, au XIXe siècle se développent des philosophies de l'histoire formalisées en un ensemble de doctrines : l'idéalisme de Hegel, le matérialisme historique de Marx, le positivisme de Comte, le darwinisme social d'Herbert Spencer. À la fin du XIXe siècle, ces doctrines sont vivement critiquées, principalement par Nietzsche.
6. Au XXe siècle, la variété des approches est encore plus grande. Les sciences humaines et sociales, après les « sciences de l'esprit » (allemand : *Geisteswissenschaften*) de Dilthey, indiquent chercher à comprendre les faits historiques plutôt qu'à les expliquer. Les philosophes de la modernité tentent de mettre en résonance les doctrines de Hegel, Marx et Comte avec celles qui les ont précédées. Les penseurs marxistes se divisent alors entre réformistes et révolutionnaires. Durant la seconde moitié du siècle, des intellectuels « engagés » prennent des positions opposées sur la question du progrès technique et de sa possible réfutation. Le concept de « postmodernité », popularisé après 1979, ambitionne de mettre un terme à la philosophie de l'histoire.
7. Enfin, au début du XXIe siècle, les débats ne portent plus tant sur les capacités des humains à « penser l'histoire » que sur celles de leur « intelligence naturelle » dans son ensemble.

Il existe une philosophie de l'histoire spéculative qu'il faut distinguer de la réflexion philosophique sur l'histoire. «La philosophie de l'histoire spéculative, écrit Maurice Lagueux, se donne pour objet de réflexion rien moins que l'histoire entendue au sens de cheminement de l'humanité à travers les siècles, par opposition à cette philosophie de l'histoire moins prétentieuse qui se contente de réfléchir sur l'histoire entendue au sens de discipline scientifique pratiquée par les historiens. Bien sûr, les philosophes qui se sont référés si hardiment à l'histoire de l'humanité étaient-ils redevables à leurs collègues historiens de leur connaissance de cette histoire, mais leur projet explicite était de rendre compte de cette réalité historique elle-même et non de réfléchir sur la pratique ou les méthodes des historiens. Ce sont d'autres philosophes, davantage préoccupés par les questions reliées à l'acquisition de la connaissance - lesquelles, on le sait, ont occupé, au moins depuis les Grecs, une place privilégiée dans la réflexion philosophique -, qui se sont penchés sur la façon dont les historiens ont pu développer le savoir qui leur est propre et conférer un certain statut scientifique à une discipline qui, il faut en convenir, ne ressemble guère aux autres sciences. Le questionnement épistémologique suscité par le fonctionnement original de cette science atypique a ainsi donné lieu à de nombreux travaux qui ont abondamment alimenté un type fort différent de philosophie de l'histoire. C'est ainsi que dans le monde germanique, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, une philosophie critique de l'histoire, dont Raymond Aron s'est fait en France à la fois l'interprète et le brillant continuateur, s'est donné pour tâche l'analyse des aspects proprement philosophiques des questions assez variées que soulève la pratique des historiens. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, c'est principalement dans le monde anglophone que s'est développée une philosophie analytique de l'histoire où furent abondamment discutées les multiples implications philosophiques qui tiennent à ces particularités de la science historique. Ces deux traditions sont à l'origine d'une vaste littérature qui a fait de la philosophie de l'histoire une branche remarquablement dynamique de la pensée épistémologique au XX` siècle.»  
  
**Source: *Actualité de la philosophie de l'histoire*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2001.**